



LES USAGERS DU CENTRE SOCIAL,  
LES FAMILLES ET LES HABITANTS DU QUARTIER  
PARTICIPENT AU  
CONCOURS D'ÉCRITURE POÉTIQUE

---

Née dans un corps, dans un pays, dans un monde,  
Je me sentais étrange, sans racine, sans refuge...  
J'ai voyagé longtemps et loin  
On m'a ouvert des portes, et l'on m'a accueillie  
C'est ailleurs que j'ai connu le partage,  
Ailleurs que j'ai découvert la confiance et l'ancrage,  
Et la Terre : j'ai aimé toutes les différences,  
La mienne et la vôtre, comme celles de toutes les fleurs  
De notre Terre immense,  
Notre demeure pour quelques temps...  
Quelque part et partout, notre toit, c'est le ciel.  
**Catherine Kasmi**

---

Quelque part entre ciel et mer, un refuge,  
Fuyant la guerre, nos vies en subterfuge.  
Du sol vietnamien, je garde l'ancrage,  
Et dans l'exil, l'étrangeté en partage.

Trois ans à Hong Kong, l'attente pour seule demeure,  
Avant que la France, n'ouvre enfin son cœur,  
Sous le gris de Paris, puis le soleil de Toulouse,  
J'ai bâti ma mémoire, pierre après pierre, douce,

Chaque départ m'a appris à façonner,  
Une force née, d'un besoin d'exister.  
**VOONG Binh**

---

*Quelque part pour vivre*  
Ils ont marché des nuits sans fin vers l'accueil,  
Portant sur le dos l'étrangeté du seuil.  
Un souffle d'intensité pousse leur espoir,  
Le rêve d'un refuge, d'un simple couloir.

Ils cherchent un toit, un sol où s'ancrer,  
Non pour voler, mais pour partager.  
Laissez-les façonner leur propre demeure,  
Au-delà des frontières, des cris, des peurs.  
Ils ont assez pleuré sous d'autres cieux,  
Donnez-leur quelque part pour être heureux.  
**DJAFER Ambrine** (en 1ère au Lycée Saint Sernin)

J'ai bien longtemps crié sans trouver de refuge,  
J'ai bien longtemps pleuré lors des nuits de déluge,  
Sous la pluie, dans le vent, courraient des gens courtois.  
Ils allaient de l'avant, m'abandonnant sans toit,  
Ma maison de carton me faisait bon accueil,  
Couché sur le béton, j'oubliais mon orgueil.

Comment peut-on survivre lorsque l'on fait naufrage ?  
J'ai tenu le navire mais j'ai perdu l'ancrage.  
Désormais je suis seule et je cherche une demeure  
Je dors dans un linceul et sous la lune meurs.  
**Madeleine, 16 ans**

---

Qui, du toit  
Ou de toi,  
Va m'abriter ?

Il est ma demeure,  
Tu es mon refuge.

Ce partage quelque part  
Ce bonheur  
Dans mon cœur.  
**Nadia Merfalj**

---

Le mise en demeure de trouver un ancrage  
Quelque part n'importe où  
M'a provoqué une éruption d'une rare intensité  
Quelle étrangeté !  
Sur ce refuge je bâtirai un toit aisé à façonner.  
Ainsi propice à un accueil en partage, il permettra de ne  
jamais plus dire  
En cinq mots comme en cent  
« Non sum dignus ut intres tectum sub tectum meum »  
**Jean-Marie RENAUD**

Là, quelque part dans la forêt, j'aperçois une demeure  
Est-ce un refuge pour moi et les miens ?  
Moi, qui n'ai jamais eu la chance d'être accueilli sous un  
toit,  
Moi, qui ai toujours vécu dans des grottes à même le sol,  
Ce jour va rester ancré dans nos mémoires à tout jamais,  
Ce jour, oui ce jour où on a pu s'épanouir.  
Si on avait faim, plus besoin d'aller chasser,  
Le marché était juste à côté.  
A partir de ce jour, je m'appelle HOMO SAPIENS.  
**Adélie PELFRESNE PY (9 ans)**

L'ancrage des mots ne semble pas figé,  
 Demeure des ancêtres et dialogues du temps présent,  
 Où les langues se partagent et se mettent à voyager.  
 Sous le toit du français, pont entre les terres,  
 Refuge des patois, des accents évocatoires,  
 Etrangeté du monde, mais frères solidaires,  
 L'éruption des dialectes, raconte son histoire.  
 La langue n'est pas dans la poche, et comme par magie,  
 Elle forge en nous, et dans chaque pays.

Ahmed EL KHELOUANE

*Aux milliers de personnes qui se noient chaque jour en voulant traverser la mer pour échapper à l'enfer qu'ils vivaient sur leur terre. En arabe, ils se font appeler «Haaraga » ou «Piomnes » car 'ils « brûlent »leur vie !*

*Gronde la mer  
 Gronde mon cœur  
 Noirs sont les nuages  
 Pour ce dernier voyage*

*Gronde la mer  
 Gonflée de colère  
 Expression indicible  
 Spectacle indescriptible*

*Grondent la mer  
 Et les vents en chœur  
 Solitude absolue  
 Prières perdues*

*Grondent la mer  
 Et ses vagues amères  
 Mon cœur en arc t  
 Tendu vers la barque*

*Gronde mon cœur très fort  
 Contre la furie de la mort  
 Le sort est bien scellé  
 Pour ces passagers*

*Gronde la mer sans arrêt  
 Combats inégalés  
 Entre les cris et ses bruits  
 Entre la mort et la vie*

*Gronde la mer  
 Gronde mon cœur  
 Rêves de grande fortune  
 Emportés par l'écume*

*Gronde mon cœur  
 Hideuse la mer  
 Ogresse furieuse  
 De ses hôtes dévoreuse*

*Gronde la mer  
 Effrayants éclairs  
 Éclate alors la tempête  
 Sur ces pauvres têtes*

*Vents de la haine  
 Pluies diluviennes  
 Montagnes d'eau  
 Tsunami en flots*

*Gronde la mer  
 Mur infranchissable  
 Arme redoutable  
 Ennemie intraitable*

*Gronde la mer  
 Chocs du tonnerre  
 Les passagers suffoquent  
 Les têtes s'entrechoquent*

*Gronde la mer  
 Pleure mon cœur  
 Idéal sans avenir  
 La barque chavire*

*Gronde la mer  
 Du bois fracassé  
 Semés à la volée  
 Tous les passagers*

*Sans bagage  
 Duperie et mirage  
 Tragique est leur sort  
 Rendez vous avec la mort*

*Dune d'eau mouvante  
 Panique et épouvante  
 Véritable ouragan  
 Bruits effrayants*

*Tangue mon cœur  
 Impuissant et amer  
 Vomissures et fiel  
 De la mer et du ciel*

*Oh mes amis  
 Avez-vous vu  
 Ces multiples mains  
 Accrochés au néant*

Habiter les mots,  
 Quelque part, là où se mêlent les gens,  
 J'habite une demeure,  
 Au bord de la rivière,  
 J'habite une cabane,  
 Au cœur de la toundra,  
 J'habite un appartement,  
 Au fond d'un quartier sans nom,  
 J'habite une cahute,  
 Cachée dans un bidonville anonyme,

J'habite ici, là.  
 Dans une maison, une hutte, sur une couverture ?  
 J'habite ton cœur.  
 J'habite le monde.

Leïla PELFRESNE PY

*Oh mes frères  
 Avez-vous vu leur regard  
 Empli de nuit noire  
 Hurlant le désespoir*

*Oh mes sœurs avez-vous vu  
 Ces êtres humains perdus  
 Et ces vagues hautes  
 Qui les ballotent*

*Avez-vous senti  
 Leur désarroi infini  
 L'immense détresse  
 Qui les oppressent*

*Leurs yeux hagards  
 Reproches à notre égard  
 Les vagues les ballottant  
 L'ogresse les dévorant*

*Avez-vous vu ces débris  
 Du refus et du mépris  
 Témoins du passage  
 D'un dernier voyage*

*Flottent les corps  
 Plages de la mort  
 Sauvés quelques restes  
 Une sandale et une veste*

*Friperies rejetées  
 Sable du malheur étalé  
 Traces d'une vie effacée  
 Traces de crimes répétés*

*Corps déchiquetés  
 De misère embaumés  
 Spectacle de l'horreur  
 De la honte et du malheur*

*Mon cœur gronde  
 Tristesse profonde  
 Aveugle ce monde  
 Vos cœurs il sonde*

Aicha MAHERZI  
 12 février 2020 à 6h du matin